



Des symboles anciens qui défient le temps...



La plume de Maât, l'œil d'Horus, le pilier Djed, le sceptre Ouas, la croix de vie Ankh, l'alliance du Sema Taoui... Ces symboles éternels insufflent leur sagesse antique dans notre monde actuel. Décryptage passionné avec Thierry Janssen, en avant-première de son livre *Inspirations d'Égypte*.

Par Carine Anselme

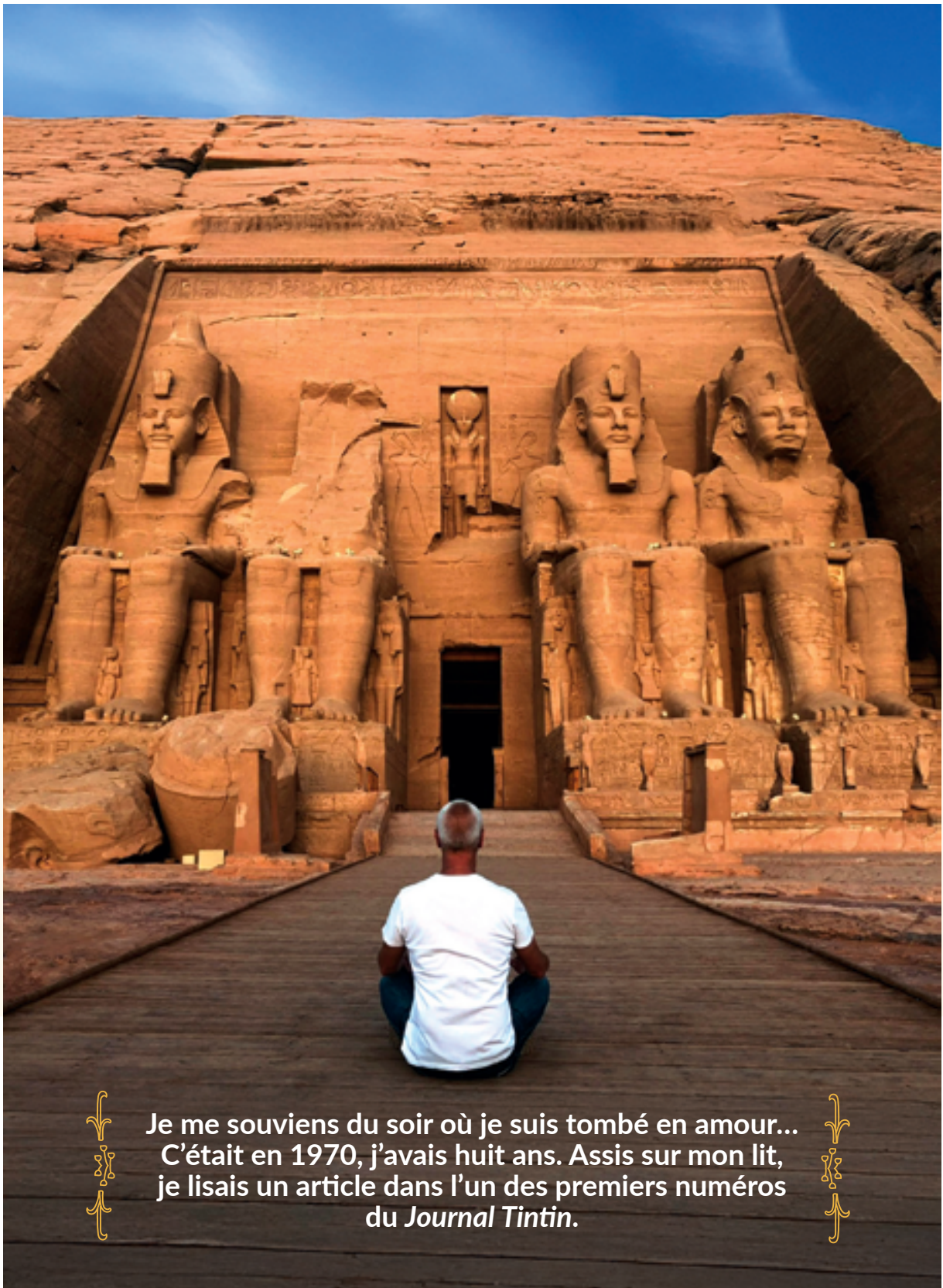
Certaines rencontres infléchissent le cours de la destinée... Celle que Thierry Janssen, fondateur de l'École de la posture juste, a faite avec la civilisation des pharaons imprime sa marque sur toute sa voie. « *Je me souviens du soir où je suis tombé en amour... C'était en 1970, j'avais huit ans. Assis sur mon lit, je lisais un article dans l'un des premiers numéros du Journal Tintin, venant de mon père. Relatant la découverte de la tombe de Toutankhamon, il était illustré par son trône, son masque funéraire et deux dagues, retrouvées sur sa momie. Je n'avais jamais éprouvé une telle joie, marquée par l'impression de connaître ces objets* », se remémore-t-il. Depuis, l'Égypte ancienne est restée au centre de sa vie, remplissant le rôle de « *refuge, de maison de l'âme et d'école de sagesse* ». Au point d'y consacrer un ouvrage-phare levant le voile sur les mystères de cette civilisation qui a prospéré durant plus de trois millénaires avant notre ère. « *Nous leur devons beaucoup !* » En compagnie de ce passionné, remontons le Nil et décryptons quelques symboles clés qui nous invitent à « *renouer avec la sagesse de ce lointain passé pour inventer l'avenir* ».

La plume de MAÂT

D'HIER... Maât est LE fondement de la civilisation égyptienne. Cette divinité est à la fois mère, fille et épouse de Rê, le dieu suprême, le Soleil, la lumière, la conscience. C'est dire son importance ! « *La maât, en tant que principe, était le ciment de la so-*

ciété pharaonique, la raison d'être de l'institution royale et l'explication de la remarquable stabilité et longévité de la civilisation de l'Égypte antique. » La plupart des égyptologues traduisent ce mot par « vérité » ou « justice ». Thierry Janssen parle de justesse, garante de l'équilibre et de l'harmonie. Il nous invite à faire la distinction : « *La justice se définit par rapport à des lois – je préfère dire des règles – qui entendent faire respecter les droits de chaque individu au sein d'une organisation sociale en vertu d'un projet commun.* » La justesse, elle, dépasse le cadre des règles : « *Elle répond aux lois du vivant.* » Maât est la justesse qui permet à la Vie de s'épanouir. Au mieux.

... À AUJOURD'HUI. Cette déesse, *neteret* disent les Égyptiens⁽¹⁾, est représentée avec une plume d'autruche qui déploie ses barbes de manière égale. « *Elle symbolise l'équilibre parfait et la légèreté des cœurs purs qui agissent avec justesse, dans le respect de la vérité, de l'équité et de l'ordre, tant terrestre que cosmique* », détaille Thierry Janssen. C'est dire si ce symbole est inspirant pour nos temps troublés ! « *Il nous convie à faire la différence entre justice et justesse.* » En effet, rendre la justice – en faisant respecter des règles édictées par la société, pouvant différer selon les époques et les pays – n'est pas toujours juste... C'est pourquoi, dans l'Égypte antique, Thot, le dieu de la sagesse, et Maât, la déesse de la justesse, fonctionnaient de concert. « *Les pharaons s'en référaient à Thot, à cette*



Je me souviens du soir où je suis tombé en amour...
C'était en 1970, j'avais huit ans. Assis sur mon lit,
je lisais un article dans l'un des premiers numéros
du *Journal Tintin*.



Inspirations d'Égypte
Thierry Janssen
Éd. Les liens qui libèrent,
à paraître le 4 février
2026, 23 €

sagesse qui leur permettait de distinguer justice et justice. » De quoi encourager nos gouvernants à nuancer leurs décisions, à aller au-delà de la dichotomie du bien et du mal, car, « même dans le mauvais, il peut y avoir des germes du bon que l'on pourrait valoriser » !⁽²⁾

L'œil d'HORUS

D'HIER... « Cet œil protecteur est un symbole magnifique ! » Le mythe est complexe, mais tout part des combats que se livrent Horus (fils d'Isis et d'Osiris) et son oncle Seth (meurtrier de son frère, Osiris). Seth et Horus en viennent à se disputer le trône... Diverses péripéties plus tard, Seth arrache l'œil gauche d'Horus. En représailles, Horus arrache les testicules de Seth. « Rê fut contrarié, car il avait besoin de Seth pour le défendre contre Apophis, le serpent qui tente d'empêcher la lumière du soleil de revenir au matin. Or, castré, Seth avait perdu de sa combativité », relate Thierry Janssen. Thot, le sage, réimplante donc les testicules sur Seth. Horus, lui, a perdu son œil lunaire, celui de la vision intérieure : « Thot savait que, pour régner, l'héritier d'Osiris aurait besoin de sa vision extérieure (dépendante de l'œil droit) et de sa vision intérieure (de l'œil gauche), car c'est cette double vision qui donne accès à la sagesse. » Seth ayant découpé l'œil d'Horus en sept morceaux, éparpillés, Thot se met

en quête de les réunir, mais n'en retrouve que six. Avec sa magie, il reconstitue l'œil dans son entièreté, le nommant *Oudjat*, « l'œil complet et guéri ».

... À AUJOURD'HUI. Ce symbole nous enseigne l'importance du retour à la complétude. « Il est capital de récupérer tous les morceaux de nous, y compris notre œil : on ne peut pas faire l'économie de la vision intérieure. On ne peut pas non plus être exclusivement dans le soleil. Il faut la lune, qui éclaire notre nuit intérieure, nos ombres. » Cette complétude s'obtient en acceptant de verser une larme (symbolisée par le trait vertical d'Oudjat), c'est-à-dire d'accomplir la traversée initiatique de nos peurs et nos douleurs. Autre leçon pour ce monde en chaos : Horus comprend que la solution ne peut pas se trouver dans la vengeance. « Il le "vit" de ses deux yeux : il ne faut ni tuer ni humilier autrui, mais tenter de le comprendre, lui donner sa juste place et l'aimer pour qui il est. Sans amour, le germe des conflits peut se réveiller et la guerre est sans fin », conclut Thierry Janssen. On le croit sur parole !

Le pilier DJED et le sceptre OUAS

D'HIER... Les deux font la paire ! « Le pilier Djed symbolise la stabilité, et le sceptre Ouas, la puissance, l'un nourrissant l'autre », précise Thierry Janssen. Plus

il y a d'ancrage, plus la puissance peut rayonner. Djed revêt la forme d'un pilier, avec quatre traits horizontaux à son sommet. « *Ce symbole représente la colonne vertébrale d'Osiris.* » Ce dernier, démembré par Seth, son frère, ressuscite grâce à l'amour d'Isis, son épouse. « *Le grand mythe d'Osiris, c'est son initiation : en exil, il part en quête de son intégrité (intégrant son ombre, accédant donc à la lumière), puis Isis va le chercher et lui réinsuffle le Souffle de vie... Djed symbolise la colonne vertébrale d'Osiris qui se redresse.* » D'autres interprétations existent, mais toutes convergent vers le pilier, garant de la stabilité. « *On peut aussi y voir l'Arbre de Vie, l'axis mundi...* » Djed nous enseigne donc la nécessité d'être ancré, entre ciel et terre. « *Ce totem de puissance, porté en amulettes que l'on retrouve sur les momies, montre qu'en gardant sa stabilité, on œuvre à sa pérennité.* » De puissance, il est aussi question avec le sceptre Ouas. « *Sa forme reconnaissable entre toutes présente à la base une fourche, vraisemblablement destinée à attraper les serpents, et à l'extrémité supérieure, une représentation de Seth, le frère d'Osiris, dont le courroux était nécessaire pour éloigner le chaos, comme on vient de le voir.* » Ce sceptre Ouas, transmis au roi par les *neterou*, est donc l'archétype de la puissance, capable de tuer le redoutable cobra royal, mais aussi de contrer le chaos.

... À AUJOURD'HUI. L'alliance du pilier Djed et du sceptre Ouas est hautement souhaitable par les temps qui courent, où pouvoir et puissance sont confondus, au risque de générer de l'autoritarisme, voire du totalitarisme. « *C'est l'ancrage qui fait la différence ! Dans le pouvoir, on se décentre pour pouvoir contrôler l'extérieur. Du coup, on se désancre. Les gens de pouvoir se racontent des histoires ; ils sont dans leur*

tête et n'ont plus les pieds sur terre, ils sont hors d'eux. Alors que les gens puissants sont centrés, stables, redressés. » Faites passer le message...

La croix de vie ANKH

D'HIER... « *Ankh est assimilé à la croix de vie, mais c'est plus subtil que cela* », précise Thierry Janssen. Si les Coptes, premiers chrétiens d'Égypte, l'ont adoptée en transformant le rond en ovale (signe de la Passion et de la Résurrection du Christ), l'origine de ce symbole, omniprésent dans l'iconographie égyptienne, reste obscure. Certains voient dans la barre verticale l'axe divin ; dans la barre horizontale, le plan terrestre ; dans l'ovale, une boucle incarnant l'éternité. D'autres identifient la rencontre du masculin (barre verticale phallique) et du féminin (ovale pour la cavité vaginale) et le produit de cette union (deux bras horizontaux symbolisant les enfants). D'autres encore y voient le Nil, fleuve nourricier, avec le trajet de son cours en Haute-Égypte (la barre verticale), sa dispersion dans le delta (l'ovale), et l'union entre les Deux Terres (la barre horizontale qui, sur certaines représentations, comporte des stries verticales intrigantes). D'autres hypothèses évoquent la représentation d'une... lanière de sandale, suggérant un jeu de mots, dont les anciens Égyptiens étaient friands, car en langage hiéroglyphique, le mot « sandale » s'écrit de la même manière que « vie ». « *Toutes les divinités portent une croix de vie, symbolisant leur lien avec ce principe vital* », note Thierry Janssen.

... À AUJOURD'HUI. À l'époque où l'Égypte était l'épicentre de la Méditerranée, accueillant des peuples aux croyances diverses, Akhenaton, dans une volonté d'unification, a cherché un symbole incarnant ce qui unit par-delà les différences. « *Le principe suprême, c'est la Lumière, la Conscience, Rê, dont la forme visible est le disque solaire : Aton, en égyptien. Akhenaton l'a représenté avec, au bout de chaque rayon, une petite main tenant la croix Ankh, apportant le Souffle de vie.* » De nos jours, Ankh peut nous faire prendre conscience que le souffle de vie est partout. « *Ce symbole nous rappelle qu'il est essentiel de prendre soin du vivant en nous et autour de nous !* »

L'alliance du SEMA TAUI

D'HIER... C'est LE symbole de l'unification. Figurant sur le trône de chaque pharaon, il incarne la trachée et les poumons dans lesquels circule le souffle vital. De part et d'autre, deux personnages au ventre proéminent et aux mamelles gonflées représentent



Thierry Janssen sur le Nil



**Le principe suprême,
c'est la Lumière, la Conscience,
Rê, dont la forme visible est
le disque solaire :
Aton, en égyptien.**



Hâpy, le Nil qui apporte la fertilité (parfois, ils étaient remplacés par Seth et Horus, les ennemis réconciliés). Ensemble, ils nouent autour de la trachée le lys (ou fleur de bananier), originaire de la Haute-Égypte, et le papyrus, emblématique de la Basse-Égypte, du delta du Nil. C'est l'emblème de l'union complémentaire des Deux Terres (*sema*, « réunion » et *taoui*, « les deux terres »). « *Tout en Égypte passe par la transformation de la dualité vers l'unité* », s'enthousiasme Thierry Janssen. C'est dans cette complémentarité que peut circuler le souffle de vie, la prospérité. Plutôt que d'opposer, il faut intégrer. « *Les dieux, interchangeables, étaient des expressions du Un. Selon les circonstances, le dieu prenait tel ou tel nom, pour mettre en évidence des particularités de la conscience unitaire.* »

... À AUJOURD'HUI. Dans notre monde fracturé, où tout nous pousse à l'opposition, la désunion, le Sema Taoui incarne un puissant symbole. « *C'est une*

belle leçon pour notre époque. Il résume à merveille les fondements de la Vie ! » Par nature, la Vie est faite de liens. Elle est aussi mouvement, respiration. « *Le mouvement vital naît de la rencontre des forces opposées et complémentaires : l'inspir et l'expir, la tension et la détente, le masculin et le féminin, le jour et la nuit, l'ordre et le chaos...* » La Vie se manifeste à travers de perpétuels ajustements, dans une quête incessante d'équilibre et d'harmonie. « *L'union fait la force* », affirme la devise du Plat pays... Devise qui déserte notre actualité. Et si ce symbole nous ouvrait au débat fécond, dans le respect des différences, voire des différends ? Une invitation aussi à jardiner notre unité intérieure, synonyme de paix, pour qu'elle rejaille à l'extérieur. ●

- (1) Les anciens Égyptiens préfèrent appeler les dieux des « énergies de la conscience » ; énergie se disant *neter*, *neteret* au féminin et *neterou* au pluriel.
 (2) Pour poursuivre le chemin aux côtés de Maât, rendez-vous dans l'article suivant...



Statue du roi Sésotris I^{er} de Lisht : Sema Taoui avec Horus et Seth, Grand Musée Égyptien, Le Caire, Égypte.